

sous l'inspiration d'un rayon de lumière et de feu, de force à calciner les biens avec lesquels le fanatisme—sous quelque forme qu'il s'offre aux regards—essaye d'entraîner cette vraie liberté d'esprit qui pour suit la vérité jusqu'en l'Éther.

Le premier char contenait : Jacques-Cartier, Donnacona, Roberval, De la Roche, De Monts, Champlain, Louis Hébert (patriarche des seigneurs du Canada, et premier citoyen de la Haute-Ville), La Tour, La Violette, Montmagny, Maison-neuve, Closse, Nicolet, D'Ailleboust, de Coulange, Boucher de Grosbois, D'Argenson, Dollard, D'Avignon, Tracy, Talon, De Courcelles, Le Moyne, Lamothe, Cadillac.

Dans le second char figuraient : Frontenac, De la Salle, Joliet St. Castin, D'Iberville, de Sévigny, Kondiaronk, de Subercase, Bienville, Hertel de Rouville, de Vaudreuil, de Beauharnois, de Léry, Villier, de Beaujeu, de Vaudreuil (le dernier gouverneur français et fils du précédent gouverneur de ce nom), de Montcalm, Lévis, Bougainville, Bouchette, de Salaberry.

II

Les personnages qui suivent, objet de la respectueuse admiration de leurs concitoyens, ont été tellement connus en Canada, que c'est autant un plaisir qu'un devoir de reproduire ici quelques lignes des notices biographiques publiées en juin dernier, sur chacun d'eux :

“ Louis-Joseph PAPINEAU, né à Montréal le 7 octobre 1786 ; nommé Président ou Orateur de la Chambre en 1815 ; le chef du Bas-Canada depuis cette époque jusqu'en 1837 ; mort le 28 septembre 1870. C'est encore, comme le dit notre poète lauréat, dans le drame qui vient d'avoir tant de succès à Montréal et à Québec, la plus grande figure de notre histoire politique.

Il fut tout une époque et longtemps notre race,
N'eut que sa voix pour glaive et son corps pour cuirasse.
Courbons-nous donc devant ce pieux des jours
anciens,
S'il ne partagea point nos croyances augustes,
N'oublions pas qu'il fut juste parmi les justes,
Et le plus grand parmi les siens.

“ Sir Louis-Hypolite LAFONTAINE, né à Boucherville en 1807 ; élu député de Terrebonne en 1830, à l'âge de vingt-trois ans ; emprisonné en 1837 ; chef du Bas-Canada après l'Union, nommé Juge en chef de la Cour du Banc de la Reine en 1844, et fait baronnet quelques temps après.

“ Si Papineau est considéré comme l'orateur le plus puissant, le tribun le plus populaire que nous ayons eu—au fait le plus grand orateur de l'Amérique—M. Lafontaine passe pour l'homme d'État le plus remarquable que le pays ait produit. Ils étaient tous deux taillés à la manière

des grands hommes. Leur extérieur même révélait la supériorité de leur intelligence et de leur caractère.

“ Ludger DUVERNAV, fondateur de la Société St. Jean-Baptiste à Montréal, naquit à Verchères le 22 janvier 1790. En 1817 il allait fonder à Trois-Rivières un journal qui s'appelait la *Gazette des Trois-Rivières*, et qu'il parvint à soutenir jusqu'en 1822. En 1823 il publia le *Constitutionnel*, qui vécut deux ans. En 1827 il vint se fixer à Montréal et se joignit à l'un des plus grands patriotes et des hommes les plus remarquables de l'époque, l'hon. A. N. Morin, pour fonder la *Minerve*. A partir de cette époque le nom de M. Duvernay est inscrit sur toutes les pages de l'histoire émouvante de nos luttes politiques. Emprisonné trois fois pour avoir eu le courage de publier dans son journal des articles énergiques à l'adresse des bureaucrates qui voulaient nous mettre à leurs pieds, sa popularité devint très considérable, et il s'en servit pour faire triompher la cause de ses compatriotes. Élu membre de la Chambre pour le comté de Lachenaye en 1837, il était obligé quelques mois après de s'expatrier afin d'échapper à l'emprisonnement. Il se réfugia à Barlington où il fonda, en 1837, le *Patriote*. Il mourut le 28 novembre 1852.”

Dr Pierre Martial BARDY, descendant de l'illustre famille romaine des comtes de Bardi, si florissante au xiv^e et xv^e siècles, naquit à Québec le 30 novembre 1797. Après avoir fait des études aussi brillantes que solides et variées au Séminaire de Québec, où le juge Elzéar Bédard et lui furent les élèves les plus distingués de la classe du Révd Messire Jérôme Demers, il fut licencié docteur en médecine à Montréal, en novembre 1819. En 1834, le comté de Rouville lui confia le mandat de représentant à l'Assemblée Législative. Il forma alors partie de cette vaillante et remarquable phalange de jeunes canadiens qui constellèrent, comme autant d'étoiles, le ciel patriotique sous lequel combattait l'honorable L. J. Papineau. D'un érudition approfondie, ce savant émérite et orateur agréable, parlait et écrivait sur tous sujets avec le véritable talent de ces hommes éminemment doués, dont on conserve à jamais le souvenir ; on conserve de lui quelques écrits scientifiques qui sont de véritables perles littéraires. Il remplit différentes charges de confiance avec honneur, intégrité et un talent uni à un dévouement peu ordinaire, et parmi les œuvres que Québec lui doit, c'est en grande partie l'érection du monument des Braves de 1760, qui s'élève avec fierté sur les plaines d'Abraham : œuvre nationale s'il en fut jamais, qui ne dut son érection qu'à l'activité, au zèle et à l'énergique persévérance qu'il ne cessa de déployer durant les trois années qu'il garda la présidence de la Société St. Jean-Baptiste. Mais certainement quo la plus belle de ses

œuvres, la preuve la plus éminente de son patriotisme, c'est d'avoir fondé à Québec, en 1812, avec le concours des autres citoyens, cette belle association qui s'est enrôlée sous l'étendard de St. Jean Baptiste, et dont on célèbre aujourd'hui pour la 38ième fois l'anniversaire de sa fondation. Il mourut dans sa ville natale le septième jour de novembre 1869.

Sir George-Etienne CARTIER, l'un de nos plus grands hommes d'État, est né à Saint-Antoine du Richelieu en 1814. Il entra dans le barreau en 1835 et se jeta dans la vie politique. Il fut procureur général jusqu'en 1867 époque où il accepta le portefeuille de la milice. Il fut l'un des fondateurs de la Confédération et l'auteur d'un grand nombre de mesures, dont les principales sont le bill de la Tenure Seignuriale et celui de la codification des lois. Il mourut en Angleterre le 20 mai 1873.

III

Remplies d'animation, pleines d'un tumulte joyeux et brillamment pavoisées, telles étaient les rues sur le parcours de la procession, et plusieurs édifices publics, notamment le Palais du Parlement, l'Hôtel du Gouvernement, le Palais de l'Archevêché, l'Ecole Normale, l'Université Laval, les Ursulines et quelques résidences privées, surtout l'ancienne demeure du fondateur—maintenant encore celle de sa veuve—avaient revêtues leurs plus coûteuses parures.

Je pus tout à mon aise examiner ces décorations et en prendre note (nous attendimes le cortège de Jean-Baptiste au moins deux heures) puisque complaisamment quelques amis m'avaient offert de m'installer confortablement avec eux dans une fenêtre en face de la maison du fondateur ; et comme tant d'autres décorations et bannières ont été minutieusement décrites dans les journaux pendant que celles-ci n'ont eu de mention nulle part, je crois vous intéresser, M. le Directeur, et vous être agréable en même temps par la précision de mes renseignements qui suppléent à cette lacune involontaire.

Sur cette dernière résidence rivalisaient l'art, la richesse, l'éclat et la splendeur pour former un ensemble particulièrement agréable au regard, tant par la nouveauté du genre des draperies, que par leur symétrique élégance, représentant le pavillon national—celui primitivement adopté par la société lors de sa fondation—et figurant les bases fondamentales de nos croyances religieuses. la FOI, l'ESPÉRANCE et la CHARITÉ.

Du sommet jusqu'au sol, d'où elle était relevée par de gracieux anneaux de blanches roches et de verdure cette draperie allégorique déroulait ses plis opulents et de majestueuse ampleur, entre chaque trumeaux marquant ainsi le premier d'une brillante couleur d'émeraude, le second,